



EXPOSITION

LE CHÂTEAU DE SAINT-MAUR

un patrimoine disparu,
une histoire retrouvée
(1532 - 1796)



Guide de l'exposition

SOMMAIRE

- 3 | PRÉAMBULE
- 4 | 1532 - 1560 : LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY
- 12 | 1564 - 1589 : LE CHÂTEAU DE CATHERINE DE MÉDICIS
- 18 | 1598 - 1792 : LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ

La Ville de Saint-Maur-des-Fossés remercie Pierre Gillon, Philippe Biard ainsi que la Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés pour leur précieuse contribution à la réalisation de cette exposition.



**Château et parc du prince de
Condé à Saint-Maur, tel qu'achevé
par Gourville vers 1684**

1701

Étienne Marlet
Dessin aquarellé

Archives nationales, Paris

LE CHÂTEAU DE SAINT-MAUR : UN PATRIMOINE DISPARU, UNE HISTOIRE RETROUVÉE (1532 – 1796)



Aujourd'hui, le château de Saint-Maur a disparu.

Son histoire nous rappelle une chose essentielle : le patrimoine est fragile. Il peut être transformé, abandonné ou détruit au fil des bouleversements de l'histoire.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des Journées européennes du patrimoine 2026, consacrées au thème « Patrimoine en danger ». À travers le destin du château de Saint-Maur, elle invite à redécouvrir un lieu disparu, mais aussi à mieux comprendre pourquoi il est essentiel de préserver, transmettre et faire vivre notre patrimoine.

Trois siècles d'histoire, trois grandes périodes

Entre 1532 et 1796, le château de Saint-Maur traverse plusieurs grandes périodes de l'histoire de France, incarnées par des personnages majeurs.

Au XVI^e siècle, le cardinal Jean du Bellay invente un domaine inspiré de la Renaissance, mêlant architecture nouvelle et jardins savants.

Sous Catherine de Médicis, le château devient une résidence royale et s'adapte au contexte troublé des guerres de Religion.

Avec les princes de Condé, il connaît une vie aristocratique intense, entre fêtes, réceptions et grands aménagements, avant de disparaître à la Révolution.

Aujourd'hui encore, des traces de ce passé subsistent dans la ville : le château s'élevait dans le Vieux Saint-Maur, à proximité de l'abbaye dont il reste des vestiges, tandis que le quartier du Parc Saint-Maur correspond aujourd'hui à l'emprise de l'ancien parc.

Des archives pour raconter le château

Pour retracer l'histoire du château, il faut consulter des documents aujourd'hui conservés à Paris, Chantilly, Lyon, Londres, Cambridge ou encore Stockholm.

Les documents présentés dans cette exposition sont pour la plupart des fac-similés : les originaux, souvent anciens et fragiles, ne peuvent être exposés. Bien que rares, ils constituent de précieux témoignages, qui permettent de reconstituer l'histoire du château.

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)



Un cardinal invente son domaine Renaissance.

- De l'abbaye bénédictine à la collégiale

En 1532, Jean du Bellay obtient le domaine de Saint-Maur, organisé autour d'une abbaye fondée au VII^e siècle et réputée pour son pèlerinage. Le cardinal transforme l'abbaye : les moines sont remplacés par des chanoines, placés sous son autorité. Cette réorganisation lui donne une grande liberté pour transformer le domaine et lancer la construction d'un château entouré de jardins.

- Un château sur la butte, face à la Marne

La propriété bénéficie d'un cadre exceptionnel, dans une boucle presque fermée de la Marne, à la fois proche de Paris et déjà tournée vers la campagne. Du Bellay choisit d'implanter sa demeure sur la hauteur du domaine. Ce déplacement marque une rupture : le centre du pouvoir ne se situe plus dans le logis de l'abbaye, mais dans un château dominant le paysage.

- Un « ermitage » inspiré des villas italiennes

Conçu par l'architecte Philibert Delorme, la résidence adopte des formes nouvelles pour l'époque. Du Bellay lui-même ne parle pas encore d'un « château », mais d'un « ermitage », terme qui renvoie à une idée humaniste : celle d'une demeure retirée à la campagne, destinée à la chasse, au repos et à l'étude.

- 1539-1546 : la construction du château

Dès 1539, le chantier est préparé par la consolidation des anciennes carrières sur lesquelles doit s'élever le château. Les travaux du premier logis débutent vers 1541. Le chantier se révèle cependant coûteux : pour le financer, une partie des biens de l'abbaye est vendue en 1542, avec l'accord du roi.

En 1544, l'édifice reste inachevé, mais il est déjà suffisamment abouti pour accueillir François I^{er} pendant plusieurs semaines.

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)



Jean du Bellay (1498 – 1560)

Cardinal, diplomate et mécène de la Renaissance



Jean du Bellay (1492-1560)

XVI^e siècle - Artiste inconnu - Huile sur bois

Château de Beauregard

Jean du Bellay naît vers 1498 à Souday (Anjou), au sein d'une famille influente. Il s'oriente vers une carrière ecclésiastique, devenant successivement évêque de Bayonne puis de Paris, avant d'être nommé cardinal par le pape Paul III en 1535.

Très tôt, il s'impose comme un diplomate de premier plan au service du roi François I^{er}. Il effectue plusieurs missions importantes à Londres et à Rome, où il représente la France et conseille le roi dans ses relations avec les autres grands souverains européens, notamment Charles Quint, empereur du Saint-Empire romain germanique et roi d'Espagne.

Proche des milieux intellectuels, le cardinal Jean du Bellay est aussi un protecteur des arts et des lettres. Aux côtés du savant Guillaume Budé, il contribue à convaincre François I^{er} de fonder le Collège de France. Il accueille des écrivains tels que François Rabelais au sein du château de Saint-Maur et soutient les humanistes, incarnant pleinement l'esprit de la Renaissance française.

En 1547, après la mort de François I^{er}, Jean du Bellay perd progressivement de son influence en France sous le règne d'Henri II. Il choisit alors de s'installer durablement à Rome, où il devient, en 1555, doyen du Sacré Collège des cardinaux, l'une des plus hautes fonctions de l'Église catholique.

Il meurt à Rome en 1560, laissant le souvenir d'un grand prélat, diplomate et mécène, à la fois homme d'État et homme de culture.

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)



François I^{er} (1494-1547), roi de France

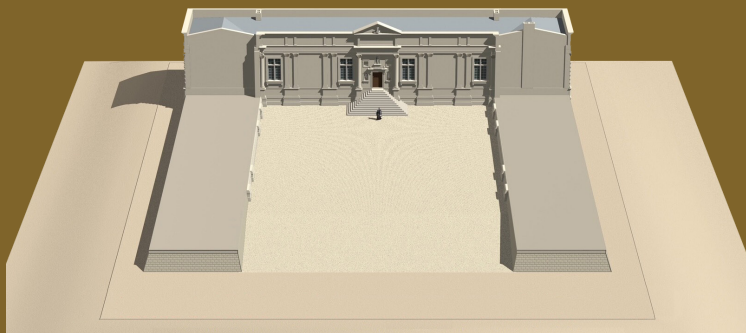
Vers 1527-1530

Jean Clouet (vers 1480-1541)

Huile sur bois

Musée du Louvre (inv. INV 3256)

Couronné roi de France en 1515, François I^{er} (1494-1547) incarne le renouveau de la Renaissance. Protecteur des arts et des lettres, il accueille Léonard de Vinci en France et encourage le développement d'une architecture inspirée de l'Italie. Il séjourne à plusieurs reprises au château de Saint-Maur, où il vient chasser et profiter des plaisirs de la cour.



Le château de Philibert Delorme pour Jean du Bellay, vers 1544

Modélisation 3D réalisée d'après le plan Marlet de 1701 (vue depuis l'ouest)

© Philippe Biard - Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)



Philibert Delorme et le projet initial

- 1533-1536 : un architecte formé en Italie
- Une façade rythmée par l'architecture antique

Le château conçu pour Jean du Bellay marque une étape importante dans l'architecture française du XVI^e siècle. L'architecte Philibert Delorme, qui a séjourné en Italie de 1533 à 1538, y découvre l'architecture antique et les grandes villas de la Renaissance.

- Un château organisé autour d'une cour carrée

Le projet prévoit un château organisé autour d'une cour carrée, composé de quatre ailes de même largeur. Contrairement aux châteaux fortifiés du Moyen Âge, l'architecture n'est plus défensive. Inspiré des villas italiennes, le château adopte une organisation équilibrée, tout en conservant un plan fermé caractéristique des résidences françaises.

- Un projet largement inachevé

Malgré son ambition, le projet ne sera jamais achevé. Seule l'aile du fond est construite, tandis que les ailes latérales et l'aile d'entrée ne voient jamais le jour. Le château de Saint-Maur ne correspond ainsi qu'à une partie du projet initial, ce qui explique son aspect incomplet dès le XVI^e siècle.

La façade sur cour se compose de sept travées régulières, rythmées par des pilastres corinthiens jumelés (éléments verticaux inspirés des colonnes antiques).

La partie centrale est particulièrement mise en valeur par une porte monumentale surmontée d'un fronton. Le décor sculpté associe inscriptions, figures mythologiques et emblèmes, dans un programme dédié au roi François I^{er}.

Du côté des jardins, le décor change : Philibert Delorme utilise des pilastres dits « rustiques » et un soubassement à bossages (pierres en relief aux joints marqués). Inédit à cette époque dans un château français, cet ensemble s'inspire directement des modèles italiens.

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)



Philibert Delorme (v. 1514 – 1570)

Architecte et théoricien majeur de la Renaissance française



Philibert Delorme (1514-1570)

XVI^e siècle - Artiste inconnu - Gravure

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

Philibert Delorme naît à Lyon vers 1514 dans une famille de maîtres maçons. Très tôt initié aux techniques de construction, il complète sa formation par un long séjour en Italie, notamment à Rome, où il étudie l'architecture antique et les réalisations de la Renaissance italienne. Ce voyage marque profondément sa conception du métier d'architecte.

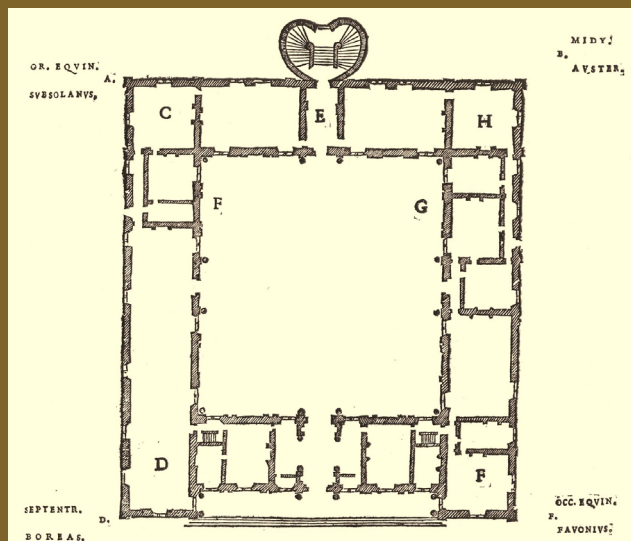
De retour en France dans les années 1530, il se met au service de grands commanditaires ecclésiastiques et aristocratiques. Il travaille pour le cardinal Jean du Bellay au château de Saint-Maur, où il met en œuvre des principes architecturaux inspirés des palais italiens : symétrie rigoureuse, ordres antiques, entablements continus et composition horizontale affirmée. Ce chantier constitue l'une de ses premières réalisations majeures.

Sous le règne d'Henri II, puis sous celui de Catherine de Médicis, Philibert Delorme devient l'un des principaux architectes du royaume. Il dirige notamment la construction du palais des Tuileries à Paris et intervient sur plusieurs résidences royales. Son style se caractérise par une adaptation originale des modèles italiens au contexte français.

Théoricien reconnu, il publie plusieurs traités, dont le *Premier Tome de l'Architecture* (1567), dans lesquels il expose ses principes de construction et défend le rôle intellectuel de l'architecte. Il contribue ainsi à faire évoluer la profession, en affirmant que l'architecture relève à la fois de l'art et du savoir scientifique.

Philibert Delorme meurt en 1570. Son œuvre marque une étape décisive dans l'histoire de l'architecture française du XVI^e siècle.

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)

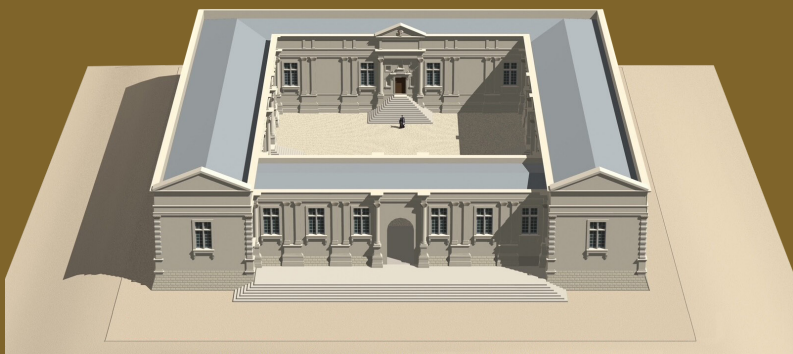


Plan du château de Saint-Maur

1567

Philibert Delorme
Gravure extraite du
Premier tome de
l'Architecture

Source : gallica.bnf.fr
Bibliothèque nationale
de France



Projet de Philibert Delorme pour Jean du Bellay, vers 1540

Modélisation 3D réalisée d'après le plan Marlet de 1701 (vue depuis l'ouest)

© Philippe Biard - Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)



Les jardins savants de Saint-Maur

- **Le jardin botanique**

Si l'architecture du château a souvent retenu l'attention des historiens, les jardins occupent en réalité une place essentielle dans le projet de Jean du Bellay.

Au XVI^e siècle apparaissent en Europe les premiers jardins botaniques : des espaces où l'on cultive et observe des plantes venues de différentes régions du monde. À Saint-Maur, Jean du Bellay tente d'acclimater des espèces venues du sud : oliviers, grenadiers, orangers ou lauriers. Les plantations se mêlent aux vignes, tandis que des statues antiques ponctuent les allées et renforcent son caractère humaniste.

- **La machine hydraulique**

Le jardin de Saint-Maur est installé sur la butte qui domine la Marne d'environ vingt mètres. Cette situation pose une question essentielle : comment faire monter l'eau jusqu'aux plantations ?

Au milieu des années 1540, Jean du Bellay tente de résoudre ce problème. Le moulin banal situé au bas de l'abbaye est transformé : ses roues doivent actionner des pompes capables d'élever l'eau de

la Marne pour la conduire jusqu'au jardin. Ce système est attribué à l'architecte Philibert Delorme, qui expérimente à Saint-Maur des solutions encore rares dans les jardins de la Renaissance.

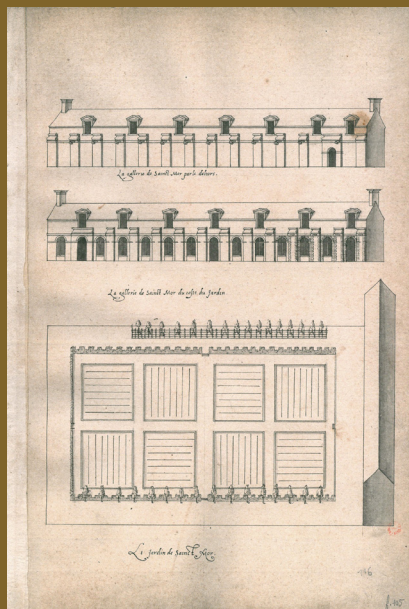
- **L'orangerie**

Les plantes méditerranéennes supportent mal le climat. Après plusieurs hivers rigoureux, Jean du Bellay décide vers 1550 de faire construire un bâtiment destiné à les protéger. Implantée au bout du jardin, en contrebas du château, cette galerie conçue par Philibert Delorme est alors appelée « galerie des orangers ».

- **Le déclin des jardins**

Lorsque Jean du Bellay quitte la France pour s'installer à Rome en 1550, le domaine perd peu à peu l'attention de son fondateur. Les jardins sont progressivement délaissés et les installations cessent de fonctionner. Quelques années plus tard, les plantations sont envahies par la végétation. Le projet s'essouffle, annonçant une nouvelle phase de l'histoire de Saint-Maur.

LE CHÂTEAU DE JEAN DU BELLAY (1532-1560)



Galerie des orangers et jardin du château de Saint-Maur

Vers 1541-1547

Attribué à Philibert Delorme

Dessin d'architecture

Bibliothèque municipale de Lyon, ms. 116

Le cardinal Jean du Bellay dans la « galerie des orangers » du château de Saint-Maur

2026

Illustration numérique

© Julie Amand

Archives municipales de la Ville de Saint-Maur-des-Fossés



LE CHÂTEAU DE CATHERINE DE MÉDICIS (1564-1589)



Le château devient une résidence royale

• 1564 : Saint-Maur entre dans le domaine royal

En 1564, Eustache du Bellay, cousin de Jean, cède le château de Saint-Maur à Catherine de Médicis, reine mère et régente du royaume. Le domaine entre dans le patrimoine de la Couronne mais la reine hérite d'un château encore largement inachevé. Jugé trop modeste pour accueillir la cour, la résidence fait rapidement l'objet d'un vaste programme de transformation.

• 1564-1570 : premier projet d'agrandissement

Un premier projet, dessiné par Philibert Delorme, est proposé à Catherine de Médicis. Il conserve le principe d'un château développé sur un seul niveau, tout en prévoyant l'ajout de pavillons et de galeries.

Les travaux engagés entre 1564 et 1570 ne concernent toutefois qu'une partie du projet. Du côté sud, plusieurs éléments sont construits : un pavillon d'angle destiné à la chambre du roi et un pavillon médian abritant les cabinets de la reine, reliés par une galerie. L'aile nord, quant à elle, n'est pas encore édifiée.

• 1570-1589 : second projet monumental

En 1570, après la mort de Philibert Delorme, le chantier prend une nouvelle direction. Ce programme vise à achever le quadrilatère autour de la cour et à rehausser les bâtiments par l'ajout d'un étage.

En 1579, l'aile du fond a été entièrement surélevée. Les pavillons sont très avancés, mais seul celui du côté nord est achevé. La façade sur jardin est également très avancée, mais encore incomplète. Sur l'aile sud, des constructions sont remaniées ou partiellement démolies, témoignant des hésitations du chantier.

À la mort de Catherine de Médicis en 1589, le château reste incomplet : certaines ailes ne sont qu'ébauchées, plusieurs pavillons demeurent inachevés et la cour n'est pas entièrement fermée. Les constructions s'interrompent en cours d'élévation, laissant apparaître les différentes phases du chantier.

LE CHÂTEAU DE CATHERINE DE MÉDICIS (1564-1589)



Catherine de Médicis (1519 – 1589)

Reine de France et mécène de la Renaissance



Catherine de Médicis (1519-1589), reine de France

Vers 1565

Atelier de François Clouet

Huile sur bois

Musée Carnavalet (inv. P2127)

Née à Florence en 1519, Catherine de Médicis appartient à la puissante famille italienne des Médicis. Mariée à Henri, duc d'Orléans, futur roi Henri II, elle devient reine de France en 1547. À la mort de son époux en 1559, elle joue un rôle politique majeur comme reine mère et

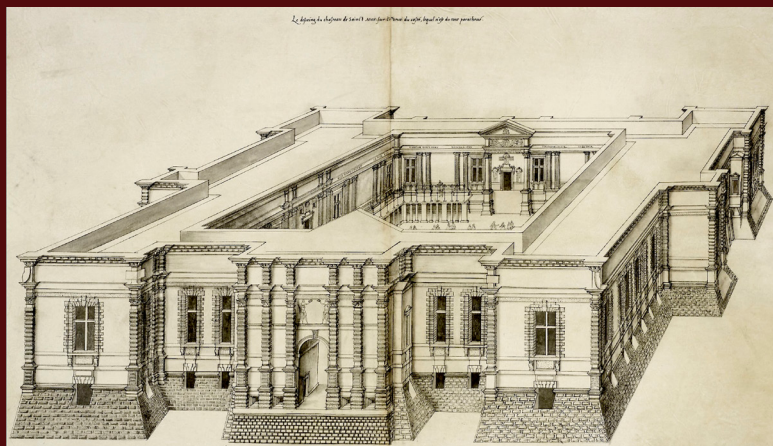
régente pour ses fils, trois rois successifs : François II, Charles IX et Henri III.

Catherine gouverne durant une période troublée, marquée par les guerres de Religion entre catholiques et protestants. Elle tente à plusieurs reprises de maintenir l'équilibre et la paix dans le royaume, même si son règne reste associé au drame de la Saint-Barthélemy (1572).

En 1563, Catherine de Médicis devient propriétaire du château de Saint-Maur. Elle apprécie ce lieu pour son cadre agréable et sa proximité avec Paris. Elle y fait réaliser d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement, transformant le château en une résidence royale raffinée, propice au repos, à la vie de cour et aux loisirs.

Grande mécène de la Renaissance, Catherine de Médicis soutient les arts, l'architecture et les fêtes royales. Figure incontournable du XVI^e siècle, elle a durablement marqué l'histoire de la France et celle du château de Saint-Maur.

LE CHÂTEAU DE CATHERINE DE MÉDICIS (1564-1589)



Projet pour le château de Saint-Maur

Vers 1570

Jacques I^{er} Androuet du Cerceau, d'après le projet de Philibert de l'Orme
Dessin à la plume et encre noire, lavis gris, rehauts d'aquarelle, sur vélin

British Museum (inv. 1972,U.869)



Catherine de Médicis et Philibert Delorme discutant du projet d'agrandissement du château de Saint-Maur

(à l'arrière-plan, le château tel qu'il était à la mort de Jean du Bellay vers 1560)

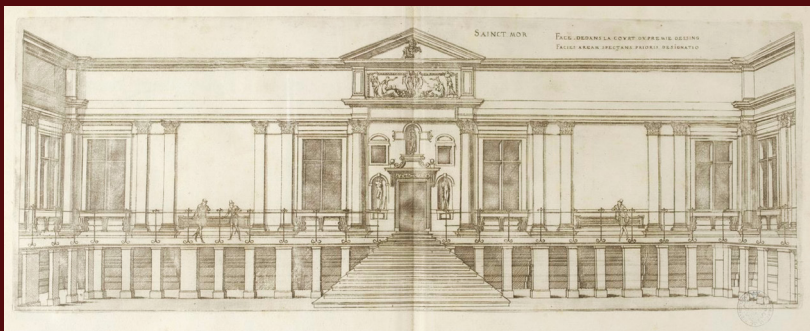
2026

Illustration numérique

© Julie Amand

Archives municipales de la Ville de Saint-Maur-des-Fossés

LE CHÂTEAU DE CATHERINE DE MÉDICIS (1564-1589)



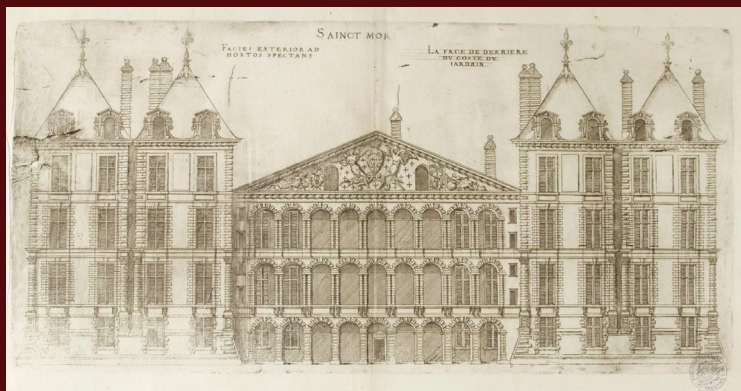
Façade du château de Saint-Maur, sur la cour

1579

Jacques I^{er} Androuet du Cerceau

Gravure extraite de *Les plus excellents bastiments de France*, second volume

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France



Façade du château de Saint-Maur, côté jardin

1579

Jacques I^{er} Androuet du Cerceau

Gravure extraite de *Les plus excellents bastiments de France*, second volume

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

LE CHÂTEAU DE CATHERINE DE MÉDICIS (1564-1589)



Architecture et mise en scène du château

• Un château marqué par les guerres de Religion

Dans le contexte des guerres de Religion, le château intègre des éléments défensifs. La façade sur cour se caractérise par des formes simples et robustes, où le décor est volontairement limité pour renforcer l'impression de solidité.

Cette impression repose sur plusieurs éléments :

- un soubassement en bossage (pierres en relief qui renforcent l'assise du bâtiment) ;
- des pilastres rustiques, épais et peu ornés, évoquant davantage des contreforts que des éléments décoratifs ;
- des encadrements de fenêtres fortement marqués, accentuant les effets de relief ;
- une composition générale faite de volumes massifs et peu ouverts.

L'accès au château répond à la même logique défensive : il devait être protégé par un fossé et contrôlé par un pont. Toutefois, ces derniers aménagements ne seront jamais réalisés.

• Une façade ouverte sur les jardins, inspirée des modèles italiens

À l'opposé, la façade tournée vers les jardins développe une architecture ouverte, conçue pour le séjour et la mise en scène du paysage. Elle se distingue par une composition plus dynamique et plus décorative, organisée autour de galeries superposées.

Cette façade repose sur plusieurs éléments caractéristiques :

- trois niveaux de galeries à arcades, formant une vaste loggia ouverte sur l'extérieur ;
- des arcs portés par des piliers massifs au premier niveau, puis plus légers aux étages, créant un effet d'élévation ;
- un entablement continu (bande horizontale structurant la façade) ;
- un fronton monumental au sommet, qui vient couronner l'ensemble.

Ouverte sur les jardins en pente vers la Marne, cette façade inscrit le château dans une tradition inspirée des modèles italiens, où l'architecture dialogue avec le paysage et accompagne les usages de la cour.

LE CHÂTEAU DE CATHERINE DE MÉDICIS (1564-1589)



Vue perspective du château de Saint-Maur

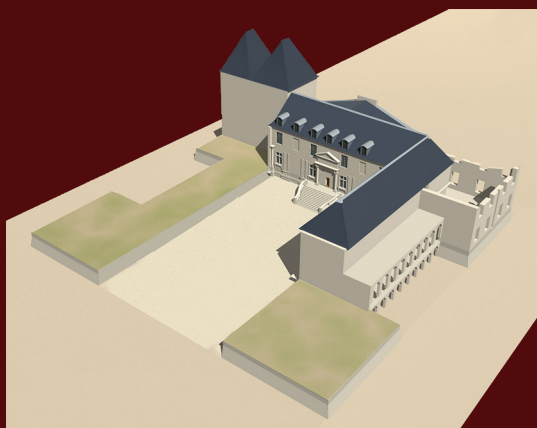
Vers 1650

Israël Silvestre

Eau-forte

Collection Le Vieux Saint-Maur

Cette vue est l'une des représentations les plus célèbres du château de Saint-Maur. Réalisée au milieu du XVII^e siècle, elle montre l'élévation côté jardin telle qu'elle subsiste après les grands travaux entrepris sous Catherine de Médicis. Si l'artiste cherche avant tout à offrir une vue pittoresque du domaine, cette estampe constitue également un témoignage précieux de l'aspect général du château avant les transformations et destructions des siècles suivants.



Le château de Saint-Maur vers 1579 (vue du sud-ouest)

Modélisation 3D réalisée d'après les sources historiques

© Philippe Biard - Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Un domaine princier, entre prestige et renouveau

• 1598 : Saint-Maur entre dans le domaine des Condé

En 1598, lors de la vente des biens de Catherine de Médicis, le château de Saint-Maur est attribué à Charlotte de La Trémoille, veuve du prince Henri 1er de Condé. Le domaine entre ainsi dans le patrimoine des princes de Condé, branche cadette de la famille royale.

À la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, plusieurs générations se succèdent à la tête du domaine, jusqu'à l'émergence d'une figure majeure : Louis II de Bourbon, dit le Grand Condé.

• Un château habité, mais sans grands travaux

Au début du XVII^e siècle, le château est régulièrement occupé, sans faire l'objet de transformations importantes.

Henri II de Bourbon-Condé (1588-1646), neveu du roi Henri IV, y passe une partie de son enfance. Louis XIII (1601-1643) puis Louis XIV (1638-1715) viennent y chasser à plusieurs reprises.

Malgré les visites de ces hôtes prestigieux, le château reste inachevé. Héritier des chantiers du XVI^e siècle,

il présente une architecture incomplète et peu confortable.

• La Fronde : Saint-Maur, refuge du Grand Condé

Au milieu du XVII^e siècle, les troubles de la Fronde — révoltes de la noblesse contre l'autorité royale entre 1648 et 1653 — donnent au château un rôle stratégique.

Craignant pour sa sécurité, le Grand Condé, passé du côté des opposants au pouvoir royal, se réfugie à Saint-Maur avant de partir en exil.

• Gourville, un homme clé du domaine

D'origine modeste, Jean Hérault de Gourville s'impose dans l'entourage des grands seigneurs par son habileté dans un contexte politique instable.

Homme de confiance du prince de Condé, il cherche à obtenir sa libération lors de son incarcération, puis négocie en son nom auprès du cardinal Mazarin.

En 1672, Condé lui confie la gestion du château pour le remercier d'avoir restauré sa fortune, confisquée après la Fronde. Le château fait alors l'objet d'une véritable reprise en main.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



**Charlotte-Catherine de La Trémoille (1568-1629),
princesse de Condé**

Vers 1776

Peinture

Jean-Honoré Fragonard

Musée Condé (inv. PE 397.25)

**Henri II de Bourbon-Condé (1588-1646),
prince de Condé**

XVII^e siècle

Miniature sur ivoire

Artiste anonyme

Musée Condé (inv. OA 1644)



Henri II de Bourbon-Condé, prince du sang et neveu d'Henri IV, appartient à l'une des familles les plus puissantes du royaume. Héritier potentiel de la couronne jusqu'en 1601, il joue ensuite un rôle politique important, notamment pendant la régence de Marie de Médicis. Père de Louis II de Bourbon-Condé, il contribue à renforcer la puissance et le prestige de la maison de Condé, qui s'impose durablement comme l'une des grandes lignées princières du royaume.



**Portrait équestre du jeune Louis XIV partant
pour la chasse**

1647

Peinture à l'huile sur bois

Attribué à Justus Van Egmont

Musée Condé (inv. PE 582)

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Louis II de Bourbon-Condé (1621-1686)

Le « Grand Condé », prince et général du Grand Siècle



Louis II de Bourbon, dit le Grand Condé

XVII^e siècle

Justus van Egmont

Huile sur toile

Château de Versailles

Portrait du Grand Condé en armure.

Cette représentation insiste sur son rôle de prince de guerre, notamment après sa victoire à Rocroi en 1643.

Louis II de Bourbon-Condé, né à Paris en 1621 et mort au château de Fontainebleau en 1686, est un grand prince du sang et l'un des plus

brillants chefs militaires de la France du XVII^e siècle.

Appartenant à la puissante Maison de Condé, branche cadette des Bourbons, il se fait connaître dès son jeune âge comme un commandant talentueux. Il remporte une de ses victoires les plus célèbres à Rocroi en 1643, où il inflige une lourde défaite aux Espagnols dans le cadre de la Guerre de Trente Ans.

Durant la Fronde des princes (1648-1653), un grand mouvement de révolte de l'aristocratie contre le pouvoir central du cardinal Mazarin, Condé prend une place de premier plan. Après un temps passé en service au côté de l'Espagne, il est finalement gracié et se réconcilie avec le jeune roi Louis XIV.

De retour dans l'armée française, il devient l'un des généraux les plus influents du règne de Louis XIV, combattant notamment dans les guerres contre l'Espagne, en Flandres et aux Pays-Bas.

Surnommé le « Grand Condé » pour sa bravoure et son génie militaire, il laisse l'image d'un prince courageux, cultivé et déterminé, dont les exploits ont marqué l'histoire militaire de la France.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Jean Hérault de Gourville (1625-1703)

Un financier du Grand Siècle au service des princes



Jean Hérault de Gourville

1705

Gérard Edelinck, d'après Hyacinthe Rigaud (1703)

Estampe

Musée Condé (inv. EST P 742)

Jean Hérault, dit Hérault de Gourville, naît en 1625 à La Rochefoucauld et meurt à Paris en 1703. Issu d'un milieu modeste, il connaît une ascension sociale remarquable dans la France du XVII^e siècle.

Entré très jeune au service de François de La Rochefoucauld, grand seigneur, duc et pair de France, célèbre pour ses *Maximes*, il se distingue par son intelligence et son habileté dans les affaires. Pendant la Fronde, vaste mouvement de révolte de la noblesse contre le pouvoir royal, il s'engage aux côtés des princes opposés au gouvernement.

Par la suite, il se rapproche de Nicolas Fouquet, puissant surintendant des finances du royaume sous Louis XIV. Cette relation lui permet de faire fortune, mais la chute spectaculaire de Fouquet en 1661 entraîne sa condamnation et l'oblige à s'exiler hors de France.

Gracié quelques années plus tard, Gourville revient en France et entre au service de Louis II de Bourbon-Condé, dit le « Grand Condé », prince du sang et célèbre chef militaire. Devenu intendant de sa maison, il est étroitement lié au château de Saint-Maur, où il supervise d'importants travaux d'aménagement, notamment dans les jardins, contribuant au prestige du domaine au temps du Grand Siècle.

Dans ses dernières années, il dicte ses *Mémoires*, précieux témoignage sur la vie politique, financière et aristocratique du XVII^e siècle. Figure habile et controversée, Jean Hérault de Gourville incarne la réussite d'un homme de talent au cœur des intrigues et des fastes de son époque.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Projet de reconstruction du château de Saint-Maur pour le Grand Condé par l'architecte Daniel Gittard

Vers 1660

Gravure

Pérelle

Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon



Le prince de Condé et Gourville discutant du projet d'agrandissement du château de Saint-Maur (à l'arrière-plan, le château tel qu'il était à la mort de Catherine de Médicis, vers 1589)

2026

Illustration numérique

© Julie Amand - Archives
municipales de la Ville de
Saint-Maur-des-Fossés

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



De la vie mondaine à la reprise du chantier

- **Madame de La Fayette à Saint-Maur : un château très convoité**

Installé à Saint-Maur, Gourville pense avoir trouvé un lieu de retraite paisible. Il déchantre rapidement : Madame de La Fayette, séduite par le charme du domaine, obtient du prince de Condé l'autorisation d'y séjourner librement.

Elle s'approprie progressivement la capitainerie du château, choisissant son mobilier et y recevant ses proches. Le domaine devient alors un lieu de vie mondain. Madame de La Fayette y reçoit le duc de La Rochefoucauld et Madame de Sévigné. On s'y promène dans le parc, le long de la Marne, on y converse et l'on s'y divertit.

Cette cohabitation devient difficile. Exaspéré (et secrètement amoureux), Gourville trouve une solution radicale : entreprendre des travaux pour achever le château.

- **1680 : un projet encadré par le prince de Condé**

La reprise du chantier intervient près d'un siècle après l'arrêt des grands travaux engagés au XVI^e siècle par Catherine de Médicis.

Le prince de Condé et Gourville signent un accord : ce dernier obtient l'usufruit du domaine de Saint-Maur, à condition de consacrer 240 000 livres aux travaux du château et de ses abords.

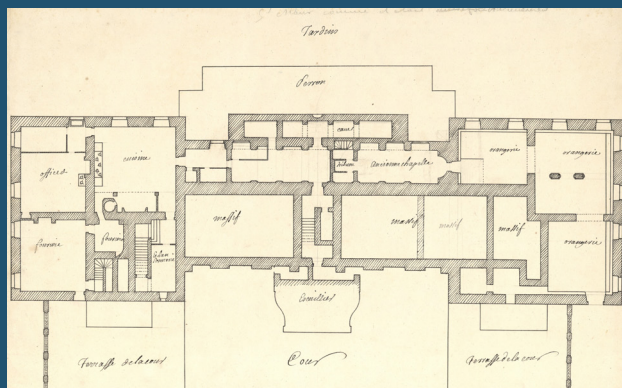
- **Achever et transformer le château**

Le chantier transforme d'abord le château : les pavillons sont achevés pour rétablir la symétrie, tandis que l'aile sud, héritée du XVI^e siècle, est en partie démolie puis reconstruite selon une composition plus régulière.

En moins de quatre années, le château est profondément remanié. Le chantier est cependant coûteux : Gourville reconnaît avoir dépensé près de 400 000 livres, bien au-delà des 240 000 prévues.

Le bruit et les désagréments liés aux travaux ont fini par contraindre Madame de La Fayette à quitter les lieux. Gourville note avec satisfaction qu'elle abandonne le château, non sans lui en garder rancune.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Plan du rez-de-chaussée du château de Saint-Maur

1680

Dessin d'architecture

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France



Vue du château de Saint-Maur du côté de l'avenue de Condé (vers le Vieux Saint-Maur)

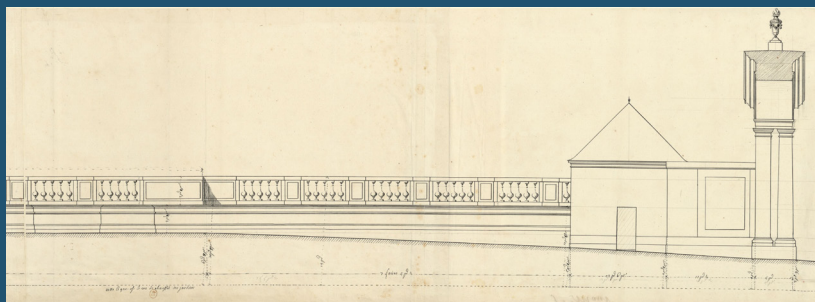
Vers 1730

Jacques Rigaud

Gravure aquarellée

Musée Condé

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Élévation de la balustrade de la cour d'honneur et du pavillon d'entrée du château de Saint-Maur

1680

Dessin d'architecture

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France



Projet de porte monumentale pour le château de Saint-Maur

XVII^e siècle

Dessin d'architecture

Nationalmuseum, Stockholm

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné

Vers 1665

Attribué à Claude Lefèbvre

Huile sur toile

Musée Carnavalet

Madame de Sévigné est une épistolière française célèbre pour la richesse de sa correspondance, notamment avec sa fille, Madame de Grignan. Ses lettres offrent un témoignage précieux sur la vie de la cour de Louis XIV et de la société du Grand Siècle. Elle séjourne à plusieurs reprises au château de Saint-Maur.

**Marie-Madeleine Pioche de La Vergne,
comtesse de La Fayette**

XVIII^e siècle

Artiste inconnu

Huile sur toile

Nationalmuseum, Stockholm



Madame de La Fayette est une femme de lettres du XVII^e siècle, considérée comme l'une des pionnières du roman moderne. Son œuvre la plus célèbre, *La Princesse de Clèves* (1678), est aujourd'hui un classique de la littérature française. Amie de Madame de Sévigné, elle fréquente les grands cercles littéraires de son temps.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Le parc du château de Saint-Maur

• André Le Nôtre à Saint-Maur : concevoir un jardin à la française

Dans les années 1680, Gourville fait appel à André Le Nôtre pour concevoir les jardins du château de Saint-Maur.

Jardinier du roi sous Louis XIII puis Louis XIV, Le Nôtre impose au XVII^e siècle le modèle du jardin « à la française », fondé sur la symétrie, la perspective et la maîtrise du paysage.

Très sollicité, il ne séjourne que brièvement à Saint-Maur, mais intervient à plusieurs reprises pour orienter le projet. Il travaille avec ses collaborateurs, notamment le jardinier Pierre II Desgots, ainsi qu'avec l'architecte Jules Hardouin-Mansart. Le projet est connu par plusieurs plans, dont ceux dessinés par Daniel Gittard, d'après les indications de Le Nôtre.

• Organiser le paysage : axes, perspectives et parterres

Un axe principal est tracé dans le prolongement du château. Il se compose d'une succession de parterres — des espaces de jardin dessinés selon des formes géométriques régulières —, de bassins et de perspectives bordées d'arbres.

De part et d'autre, des axes secondaires complètent l'ensemble. Au nord, le terrain est aménagé en terrasses, c'est-à-dire en niveaux successifs, le long de la Marne, afin de créer des espaces plats et des points de vue sur la rivière. Au sud, le terrain en pente douce accueille des parterres de gazon ponctués de bassins.

L'ensemble repose sur des principes géométriques stricts et sur des effets optiques : les lignes conduisent le regard vers un point précis ou vers l'horizon.

• Après Gourville

À la fin de sa vie, Gourville se retire progressivement des affaires et cesse de se rendre à Saint-Maur. En 1697, il restitue le domaine au prince de Condé.

À sa mort en 1703, il laisse un château et des jardins profondément transformés. Au XVIII^e siècle, le domaine connaît une nouvelle période d'éclat, marquée par des fêtes et de grandes réceptions.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



André Le Nôtre (1613-1700)

Le maître des jardins à la française



André Le Nôtre (1613-1700)

XVII^e siècle

Attribué à Carlo Maratta

Huile sur toile

Château de Versailles

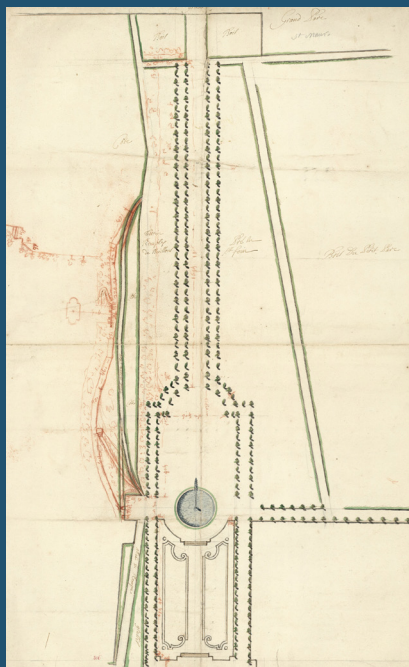
André Le Nôtre, né à Paris en 1613 et mort en 1700, est le plus célèbre jardinier du règne de Louis XIV et l'un des principaux créateurs du jardin à la française.

Issu d'une famille de jardiniers attachés aux Tuileries, il reçoit une formation solide en dessin, architecture et perspective, qui nourrit son approche novatrice du paysage. Il entre au service de grandes figures de l'aristocratie, notamment Nicolas Fouquet, pour qui il conçoit les jardins de Vaux-le-Vicomte, avant de devenir jardinier du roi Louis XIV.

À Versailles, il développe un art fondé sur la symétrie, les axes de perspective et la mise en scène du pouvoir, transformant le jardin en un véritable prolongement de l'architecture et du politique. Son influence s'étend à de nombreux domaines, comme celui de Saint-Maur, dont les aménagements s'inscrivent dans cette esthétique.

Le Nôtre laisse l'image d'un artiste rigoureux et visionnaire, dont les créations ont profondément marqué l'art des jardins en France et en Europe.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)

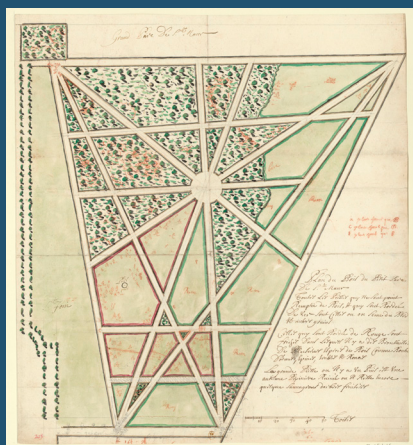


Plan de la grande allée du château

1680

Dessin

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France



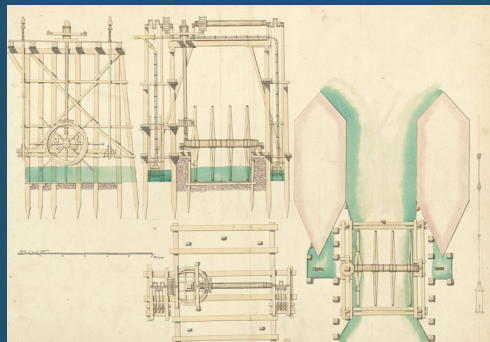
Plan du Petit Parc

1680

Dessin

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



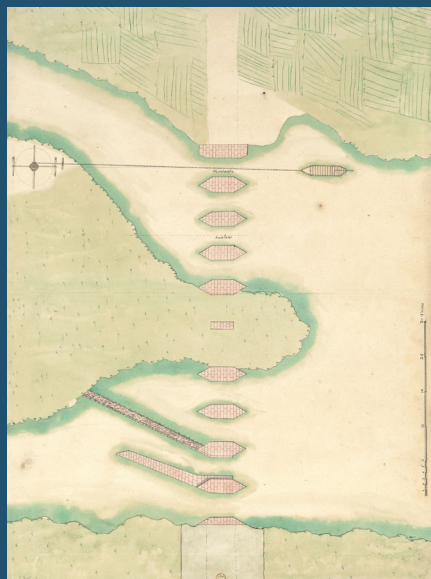
Plans de la machine hydraulique du pont de Saint-Maur

Fin du XVII^e siècle

Dessin

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

Ces dessins présentent différentes vues de la machine hydraulique, conçue pour capter, élever et distribuer l'eau dans le domaine.



Dessin des piles du pont de Saint-Maur et des aménagements dans la Marne

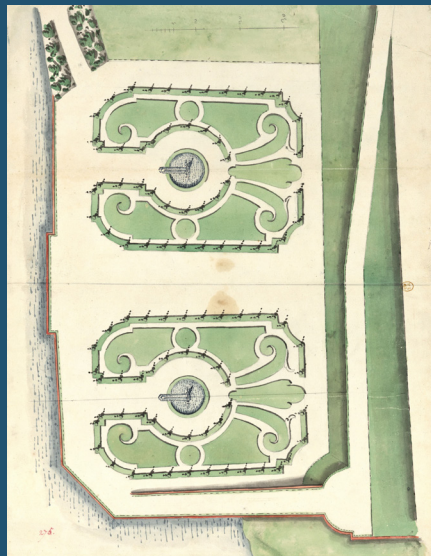
Fin du XVII^e siècle

Dessin

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France

Ce dessin montre les piles ou supports du pont visibles dans le lit de la rivière. Le pont lui-même n'est pas représenté : l'attention porte sur les aménagements réalisés dans l'eau pour canaliser le courant et protéger les installations, indispensables au fonctionnement de la machine hydraulique.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Dessins de parterres du château de Saint-Maur

Fin du XVII^e siècle

Dessin

Source : gallica.bnf.fr - Bibliothèque nationale de France



Ces dessins présentent différentes propositions de parterres, mêlant formes géométriques et motifs courbes appelés broderies. Conçus pour être vus depuis le château, ces décors tiennent compte de la perspective afin d'apparaître réguliers et équilibrés.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)

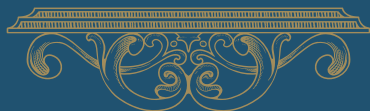


Le château de Saint-Maur, projet des jardins, vers 1680

Modélisations 3D réalisées d'après les sources historiques

© Philippe Biard - Société d'histoire et d'archéologie de
Saint-Maur-des-Fossés

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Des derniers fastes à la disparition du château

- **1697-1710 : un domaine au sommet de son éclat**

En 1697, le petit-fils du Grand Condé, Louis-Henri, duc de Bourbon, hérite du château. Il est marié à Louise, fille de Louis XIV.

Ensemble, ils perfectionnent le parc : une grande allée de tilleuls relie le château à la Marne, tandis que l'acquisition de jardins voisins permet la création d'une spectaculaire cascade en hémicycle.

Ces aménagements offrent un cadre idéal pour de grandes réceptions. Au début du XVIII^e siècle, le duc de Bourbon y reçoit le Grand Dauphin et sa cour. Spectacles, promenades et feux d'artifice animent le domaine, alors considéré comme l'un des lieux de plaisance les plus réputés des environs de Paris.

- **1710-1789 : le déclin du château**

Au XVIII^e siècle, le château demeure fréquenté, mais son éclat s'atténue. Après la mort du duc de Bourbon en 1710, son épouse Louise puis ses héritiers en conservent l'usage, sans entretenir les installations les plus coûteuses. À la fin du siècle, il n'est plus qu'un lieu de séjour saisonnier.

- **La Révolution : la disparition du château**

La Révolution marque une rupture décisive. Dès 1789, les biens des Condé, en fuite, sont confisqués. Le château est occupé, pillé, vidé de son mobilier et ruiné en quelques années. Déclaré bien national en 1792, il est vendu en 1796 puis rapidement démoli dans le contexte des guerres de la Révolution. En peu de temps, l'un des plus grands domaines des environs de Paris disparaît presque entièrement.

- **Un domaine disparu, une mémoire encore visible**

Aujourd'hui, le château de Saint-Maur n'existe plus, mais son empreinte subsiste. Quelques vestiges témoignent encore de son existence : murs de terrasse, galeries souterraines liées à l'ancien réseau hydraulique, fragments sculptés...

Le tracé du parc se devine dans le plan des rues, où certaines avenues reprennent l'orientation des anciennes allées. Ainsi, sous la ville d'aujourd'hui, se dessine encore le souvenir du domaine disparu.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Louis III de Bourbon-Condé

Fin XVII^e - début XVIII^e siècle

Peinture à l'huile sur toile

Artiste non identifié

Musée Condé (inv. PE 397.33)



Portrait du sixième prince de Condé, membre de la haute aristocratie et petit-fils du Grand Condé.



Louise-Élisabeth de Bourbon-Condé (1693-1775), Mademoiselle de Bourbon, princesse de Conti, fille de Louis III de Bourbon-Condé, en tenue de carnaval

XVIII^e siècle

Miniature ovale sur ivoire

Artiste anonyme

Musée Condé (inv. OA 1486)

Portrait représentant la princesse en costume de carnaval, témoignant des usages festifs et des pratiques de sociabilité de l'aristocratie au XVIII^e siècle.

Le Grand Dauphin (1661-1711), fils de Louis XIV

XVII^e siècle

Miniature sur ivoire

Artiste anonyme

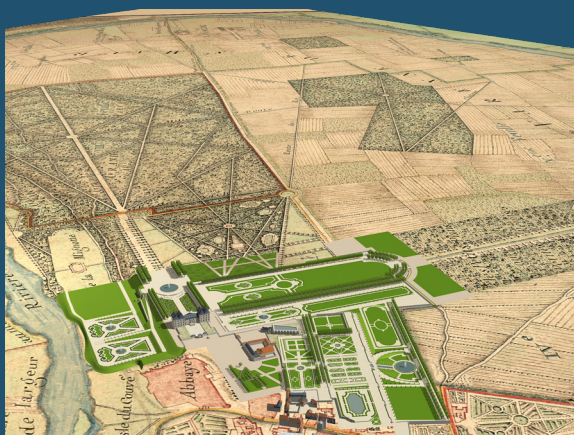
Musée Condé (inv. OA 1482)



Louis de France, dit le Grand Dauphin, est l'héritier du trône sous le règne de Louis XIV. Élevé pour régner, il ne monte pourtant jamais sur le trône, mourant avant son père.

Figure centrale de la cour, il participe à la vie politique et militaire du royaume et assure la continuité dynastique : il est le père du futur roi d'Espagne Philippe V et le grand-père de Louis XV.

LE CHÂTEAU DES PRINCES DE CONDÉ (1598-1792)



Saint-Maur-des-Fossés vers 1745 : le château, ses jardins et parterres, le Petit Bourbon et les jardins terrassés du marquis de La Touanne
Modélisation 3D intégrée à un plan de Saint-Maur-des-Fossés
© Philippe Biard - Société d'histoire et d'archéologie de Saint-Maur-des-Fossés



Carte générale de la baronnie de Saint-Maur
1747

Jean-Baptiste Quin

Carte manuscrite aquarellée

Bibliothèque du château de Chantilly, musée Condé

Archives municipales

19-23 avenue d'Arromanches

94100 Saint-Maur-des-Fossés

01 42 83 68 96

archives@mairie-saint-maur.com



@VilleSaintMaur

saint-maur.com